

Chapitre II. Sources et méthodes

Christophe BERGOUIGNAN

Institut d'études démographiques de l'Université de Bordeaux

Orientée vers les aspects méthodologiques de l'étude de la fécondité, cette séance en enrichit deux aspects :

- la réflexion sur la signification des indices de fécondité et sur l'analyse des évolutions en la matière,
- les méthodes permettant, dans un contexte d'observation ou d'analyse délicat, de proposer des mesures de la fécondité et de décomposer certains de ses facteurs.

Les auteurs se sont, tout d'abord, concentrés sur les concepts, la définition et la signification des indices de fécondité. Alfred DITTGEN s'interroge ainsi sur la compréhension des indices de fécondité par l'ensemble de la population et par les journalistes en charge de commenter les évolutions démographiques récentes. Il démontre l'existence de certaines confusions pour proposer une sorte de pédagogie progressive permettant de vaincre ces malentendus. En étudiant la relation entre comportement fécond et taille des générations, Michèle DION discute les interprétations qui peuvent être données aux évolutions récentes de l'indicateur conjoncturel de fécondité. Laurence Tain s'interroge sur la notion de révolution contraceptive et sur la lecture qui peut en être faite selon le prisme du genre et la prise en compte des formes de contrôle engendrées par les transformations du rapport entre sexualité et procréation. Sur ce plan, la deuxième révolution contraceptive et les transformations en cours des méthodes de procréation sont envisagées à travers le pouvoir conféré à l'institution médicale. Magali MAZUY et Charlotte DEBEST proposent à la fois de définir l'infécondité volontaire et d'en mesurer la fréquence et les facteurs. Leur texte constitue ainsi une transition avec ceux des auteurs suivants plus centrés sur l'évaluation de méthodes démographiques en matière de mesure de la fécondité, notamment dans la perspective de travaux de démographie différentielle. Souvent utilisée dans ce but, la méthode décompte des enfants au foyer, peut aussi être utilisée pour étudier les déclinaisons territoriales fines de la corrélation entre mobilité résidentielle et fécondité. Claire KERSUZAN explore de façon très approfondie la capacité de la méthode « décompte des enfants au foyer », appliquée aux données de recensement, à estimer les indices de fécondité. Cette exploration porte sur la France et de nombreux pays européens, et montre que cette méthode permet non seulement, de mesurer, sans trop d'erreur, l'indicateur conjoncturel de fécondité des années précédant le recensement (y compris ses composantes par rang de naissance), mais aussi lorsque l'on réalise des exploitations adaptées, d'estimer la descendance des générations et ses composantes par rang de naissance. Reto SCHUMACHER discute la capacité des différentes modélisations statistiques à décomposer le processus de réduction de la fécondité pendant la transition démographique.

Ces modélisations doivent à la fois permettre d'isoler ce qui relève de de l'arrêt plutôt que de l'espace, tout en montrant les différences de comportement entre des sous-populations diversement avancées dans le processus transitionnel. A travers l'exemple de la fécondité genevoise au XIX^{ème} siècle, il illustre cette démarche en recourant à un modèle de Poisson avec surreprésentation de zéros pour étudier le passage, pour plusieurs parités, à une naissance supplémentaire. Christophe ZAEPFEL propose d'étudier la relation entre pauvreté monétaire et fécondité en recourant à l'analyse spatiale. Il montre ainsi comment mettre en évidence ce lien tout en contrôlant les effets perturbateurs de la corrélation entre fécondité et mobilité résidentielle. Enfin, Sandra BREE tente d'étudier la fécondité des parisiennes au XIX^e siècle à partir des statistiques disponibles. Elle décrit à la fois les méthodes palliatives qui peuvent être mobilisées (indices de Coale) et les données complémentaires qu'il est nécessaire de recueillir pour éviter les biais d'interprétation.

Si les textes ici présentés répondent à de nombreuses interrogations méthodologiques suscitées par l'étude de la fécondité, ils ne prétendent toutefois pas en couvrir tous les aspects. La question des dispositifs de collecte de données et des outils permettant d'en assurer la qualité aurait notamment pu occuper une séance entière de ce colloque. Qu'il s'agisse de comparer/classer les systèmes d'observation existants ou ayant existé ou d'élaborer des supports d'appui à la collecte, en particulier dans le cadre de l'application des nouvelles technologies de l'information et de la communication aux enquêtes démographiques, ce sont autant de domaines qui pourraient faire l'objet de communications futures.